

Le 7 janvier 2012

**Intervention de Monseigneur Raymond CENTENE, Evêque de Vannes,  
en réponse à Mgr MAHUAS(+) doyen du chapitre,  
à l'occasion de la cérémonie des vœux.**

Cher Monseigneur,

Pour la troisième année consécutive, c'est une autre voix que la vôtre qui vient de prononcer le discours des vœux que vous avez écrit. A la différence des deux fois précédentes, vous n'êtes pas physiquement présent parmi nous ce matin pour écouter la réponse.

Vous m'aviez écrit quelques jours avant Noël pour me prévenir que vous ne pourriez pas participer à la Messe de la Nativité à cause de vos difficultés de santé.

Nous étions loin de penser, l'un et l'autre, que vous célébreriez la fête de Noël auprès de Dieu et que, tandis que nous chanterions Sa naissance sur la terre, vous participeriez à la liturgie céleste, dont les nôtres ne sont que le pâle reflet.

Nous ne savions pas que votre voix, enfin retrouvée, s'associerait à celle des anges dans le chant du « *Gloria in excelsis* » sans fin qu'ils entonnèrent à Bethléem en présence des bergers qui furent les témoins du premier Noël et qui, depuis lors, ne cesse de résonner sous les voûtes célestes devant le Trône de Dieu et de l'Agneau.

Mais vous étiez trop attaché à votre diocèse, à votre chapitre et à cette cérémonie des vœux, pour que nous n'ayons pas la certitude que ce matin votre tête blanche se penche vers nous depuis le balcon d'or du paradis pour poser sur notre assemblée un regard bienveillant et paternel.

Aussi, comme tous les ans, je prends la liberté de vous adresser mes meilleurs vœux.

La formule forgée par la piété de nos pères invitait à souhaiter « bonne année, bonne santé et le paradis à la fin de vos jours ».

Le premier de ces termes est devenu caduque, vous êtes entré dans les sphères où le temps n'a plus cours et où l'écoulement des heures, des jours, des mois et des années s'efface devant l'éternel aujourd'hui de Dieu.

Le deuxième non plus n'est pas de mise. C'est un corps charnel qui s'endort, nous dit saint Paul, et c'est un corps spirituel qui se réveille, sur lequel les petits aléas et les grandes misères de l'existence n'ont plus de prise.

Alors, il nous reste à vous souhaiter, avec ferveur, cette plénitude de grâce que vous aviez désirée tout au long de votre vie.

Nous souhaitons pour vous ce que l'Eglise demande pour ceux de ses enfants qui s'endorment dans la paix entre les bras de l'Espérance et de l'Amour : le repos éternel et la lumière sans déclin.

Chaque année, depuis 1992, votre érudition nous a présenté les évêques de nos prédécesseurs mettant en lumière, les joies et les peines, les élans de générosité et les replis sur soi, les désirs d'unité et les difficultés réelles qui marquèrent chaque période d'une histoire dans laquelle prend corps le grand combat que nous décrit le livre de l'Apocalypse. Et cette présentation, nous a toujours aidé à situer à leur juste place les difficultés de l'heure.

Votre enseignement illustre ce que nous enseigne le concile Vatican II dans la constitution *Lumen Gentium* :

« Tandis que le Christ saint, innocent, sans tache (*He 7, 26*) ignore le péché (*2 Co 5, 21*), venant seulement expier les péchés du peuple (*cf. He 2, 17*), l'Eglise, elle, enferme des pécheurs dans son propre sein, elle est donc à la fois sainte et toujours appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement.

« L'Eglise avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu, annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (*cf. 1 Co 11, 26*). La vertu du Seigneur ressuscité est sa force pour lui permettre de vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans, et de révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière. » (LG n.8)

Aujourd'hui encore, nous avons retenu les derniers mots de votre discours que nous prenons comme un message inspiré et comme un avertissement suprême : « Ces années furent difficiles, comme les nôtres ».

Pourtant, au cœur de ces combats quotidiens, le Royaume de Dieu continue à grandir comme une graine de semence, qui, en mourant, donne la tige qui porte des fruits.

Il y a quelques mois, vous m'aviez remis le texte de votre autobiographie qui constitue un précieux témoignage sur l'histoire de notre diocèse au XX<sup>e</sup> siècle. Au fil des pages, vous décrivez, en observateur avisé autant qu'en acteur guidé par la foi, les évolutions qui ont marqué cette période.

Vous n'avez pas seulement raconté l'Histoire, vous l'avez écrite et vous l'avez faite. Vous en avez souffert aussi.

Vous y décrivez les difficultés rencontrées par l'application du concile Vatican II et vous montrez comment de belles générosités ont pu se fourvoyer, d'un côté comme de l'autre, parfois jusqu'à l'abandon de l'Eglise, à cause d'une interprétation influencée par l'évolution de la pensée séculière, les soubresauts des mouvements sociaux et une vision idéologisée de l'histoire. Sans la nommer, vous pointez du doigt ce que Benoît XVI appellera l'herméneutique de la rupture qu'il oppose à l'herméneutique de la réforme dans la continuité, l'accueil des textes du concile lus et interprétés à la lumière de la Tradition de l'Eglise. L'Eglise est un unique sujet qui grandit et se développe dans le temps.

Là où vous êtes maintenant, vous percevez que c'était des douleurs d'enfantement.

Après avoir décrit les va et viens de la navette au travers des fils de la trame, après l'avoir tenue vous-même entre vos mains, vous êtes maintenant passé de l'autre côté de la tapisserie et vous voyez avec émerveillement l'achèvement de ses motifs.

Nous souhaitons à l'historien de pouvoir admirer éternellement comment le dessein bienveillant de Dieu se réalise à travers les heurs et malheurs de l'histoire des hommes dont nous ne percevons ici-bas que l'exténuant labeur comme quelqu'un qui ne verrait que l'envers du décor.

La science que vous aviez acquise et que vous nous partagiez avec amour vous permettait sans doute d'en appréhender quelque chose tandis que bien des questions demeuraient en suspens. Elles sont maintenant résolues et vous contemplez avec ravissement, dans une lumière dont nous ne discernons encore que les ombres, la vérité dans sa splendeur.

Nous souhaitons au prêtre que vous étiez devenu pour l'éternité, en 1947, d'être uni à l'unique Grand Prêtre pour s'associer à l'offrande qu'Il présente à son Père dans la magnificence de la liturgie céleste dont celles que vous célébriez vous avaient donné l'avant-goût.

Nous souhaitons pour le chanoine, pour le doyen du chapitre, qu'il continue auprès de Dieu sa mission d'intercession pour le diocèse et nous l'assurons de notre prière. C'était votre vœu, cher Monseigneur et c'est aussi le nôtre : « Dans la lumière de Dieu je prie pour vous... Priez aussi pour moi ». Ainsi, notre communion n'est-elle pas interrompue et vous continuez à participer à la vie de notre diocèse, comme par la foi nous participons à la vôtre : « Dans cette existence de chaque jour que nous recevons de Ta grâce, la vie éternelle est déjà commencée ».

En cette année 2012, notre Eglise diocésaine devra honorer plusieurs rendez-vous. Après avoir mis en place l'orientation de l'Accueil, elle est engagée depuis la rentrée 2011 dans l'orientation de la prière qui en est l'aboutissement. L'Eglise accueille les hommes pour les conduire à Dieu. Elle n'est pas à elle-même son propre but. Elle est ouverte à la transcendance et doit conduire les hommes à la rencontre avec Dieu qui est leur finalité. Cette rencontre se réalise ici-bas dans la prière d'adoration qui met l'homme à sa juste place de créature devant son Créateur, de fils devant son Père.

2012 marquera aussi le cinquantième anniversaire du concile Vatican II. Le bienheureux Jean-Paul II considérait à la fin de sa vie que les textes de Vatican II « ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat. Il est nécessaire qu'ils soient lus de manière appropriée, qu'ils soient connus et assimilés, comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la Tradition de l'Eglise... Je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Eglise a bénéficié au vingtième siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence ». Moi aussi, dit Benoît XVI, j'entends redire avec force tout ce que j'ai eu à dire à propos du Concile quelques mois après mon élection comme Successeur de Pierre : « Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Eglise » (*Porta Fidei* n. 5).

2012 marquera aussi le vingtième anniversaire de la promulgation du Catéchisme de l'Eglise Catholique, texte promulgué dans le but d'exposer à tous les fidèles la force et la beauté de la foi. A cette occasion je souhaite pouvoir finaliser l'édition en librairie des entretiens que j'ai accordés à Radio Sainte-Anne sur le Catéchisme de l'Eglise Catholique. Ils pourront constituer une bonne base pour aborder le thème d'une « Eglise qui forme et fait grandir », troisième orientation pastorale de notre diocèse, en donnant à tous un accès facile au contenu de la foi.

A partir d'octobre 2012, l'Eglise toute entière entrera dans une année de la foi voulue par Benoît XVI pour marquer le cinquantième anniversaire du concile et pour donner substance à la nouvelle évangélisation sur laquelle les Pères synodaux seront invités à travailler. L'Eglise ne peut transmettre que ce qu'elle croit, que ce qu'elle vit. C'est pourquoi le Saint Père nous invite à mieux connaître et à approfondir le contenu de notre foi pour mieux la transmettre.

« En effet, écrit-il, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie » (*Porta Fidei* n. 7).

2012 donnera aussi à notre diocèse l'occasion de vivre un grand moment de grâce. Je veux parler de la béatification de Madame Molé de Champlatreux, fondatrice, au XIX<sup>e</sup> siècle, de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, qui aura lieu à la cathédrale de Vannes à une date que je connais mais que je ne peux pas encore publier officiellement. Elle aura devancé Yvon Nicolazic dans les honneurs de l'Eglise.

Je souhaite que tous ces événements, dans notre monde marqué par une crise qui est avant tout une crise du sens et des valeurs, contribuent à nous enraciner dans les vérités éternelles, qui, seules peuvent montrer à l'homme la juste orientation de sa vie et le sens véritable de son existence à la lumière de la foi.

A vous tous qui êtes présents ce matin et à tous les morbihannais, je présente mes vœux les plus sincères de bonne, heureuse et sainte année 2012.

**+ Raymond CENTENE**  
Evêque de Vannes